

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[164_Lettres de Louis Vitet : 1832-1867](#)[Item](#)[Val-Richer, le 3 novembre 1867, François Guizot à Louis Vitet](#)

Val-Richer, le 3 novembre 1867, François Guizot à Louis Vitet

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Méditations](#), [Mémoires \(Guizot\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1867-11-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote93, AN : 163 MI 42 AP 164 bis Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentCopie manuscrite

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, le 3 novembre 1867, François Guizot à Louis Vitet, 1867-11-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7303>

Informations éditoriales

Destinataire Vitet, Louis, dit Ludovic (1802-1873)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/08/2024 Dernière modification le 08/10/2024

23

Val Richer 3 novembre 1867.

Mad^e. Lenormant et mon gendre Cornélie me
Disent que vous êtes bien, mon cher ami, et vraiment remis.
Dites-le moi vous-même, je vous prie; et en tout cas,
continuez de vous soigner. Je répète à tout venant la
triste maxime que m'a été inculquée ma longue vie et ses
épreuves: « On ne s'inquiète jamais assez, ni assez tôt. »

On me dit aussi que Duchâtel part après demain
pour Nice. Bien suis bien aise. Il fait froid ce matin, si
l'hiver commence, il lui vaud mieux être établi à Nice qu'à
avoir à y aller. Nous sommes réduits, ce me semble, à
mes prières pour lui que la prolongation et le soulagement.
L'hiver venu, le midi ou l'ouest plus de chances que le nord.
Puisque, physiquement et moralement, il a bien supporté
sa dernière crise, j'espère qu'il supportera bien aussi le
voyage. Dites-lui un peu combien je pense à lui.

Je suis rentré dans mes Méditations sur la religion
chrétienne. Bien suis à la considérer dans ses rapports avec
l'état actuel des sociétés et des esprits. J'espère publier
ce 3^e volume au plus tôt prochain. Il me restera
plus à écrire que le dernier, les Méditations sur l'his-
toire et l'avenir du Christianisme. Bien m'en demandant
il le temps?

Voici un petit incident où j'ai besoin de vous.

Forcade doit faire, comme vous le savez, un article dans la Revue sur le 8.^e volume de mes mémoires. Il l'a dit à tout le monde, et me l'a fait promettre par lettre. Sur cette promesse, j'ai décliné le désir de Lavergne qui m'avait fait la même proposition. Aux 14 et 15 Octobre derniers, Baloz m'a écrit pour me dire, avec un empressement qui m'a paru sincère, que Forcade n'avait pas fini son article, mais qu'il l'aurait fini, d'abord pour le 15 Octobre, puis pour le 1.^{er} Novembre. Le numéro du 1.^{er} Novembre a paru et l'article n'y est pas. Baloz ne m'a pas écrit cette fois. Rendez-moi le service de savoir si Forcade veut réellement faire cet article, et si on peut compter qu'il le fera avant la fin du monde. Peu m'importe qu'il le fasse quinze jours plutôt ou plus tard; et je serai, en tout cas, bien aise qu'il le fasse, mais j'ai besoin à savoir s'il le fera. Je ne veux pas avoir fermé la porte à Lavergne pour l'ombre de Forcade. Je présume que Baloz est un peu embarrassé envers moi, et il y a de quoi.

La place me manque pour vous parler d'autre chose. Il y a de quoi pourtant. Je n'avais pas encore vu une telle absence de courage politique. Personne n'ose dire ce qu'il veut ni avouer ce qu'il fait, ni Victor Emmanuel ni l'Empereur Napoléon, s'entendent-ils ou s'attrapent-ils l'un l'autre? Les deux choses, je crois.

Gariibaldi est un sot sincère qui crie le Pape, comme
nos révolutionnaires de 1793 criaient Pitt et Coburg.
Les catholiques seuls se font un peu honneur. Je ne sais
pas ce qu'il y a de sérieux dans le mouvement radical
Italien. S'incline à croire que'il suffirait de souffler
dessus. Mais il n'y a point de souffleur.

Tout à vous

Guizot.